

Solidaires



Et après ?

Mai 2020

Ça devait arriver ! Avec une recherche « managée » au gré des modes et intérêts du moment, pouvait-on espérer que, par le plus grand des hasards ou grâce à la prescience des jurys de l'ANR, les recherches les plus pertinentes pour une future crise sanitaire soient correctement financées ? Alors que l'hôpital public est systématiquement attaqué par tous les gouvernements depuis presque trente ans, qui pouvait croire que nous étions encore capables de faire face à une catastrophe majeure ? Nous le clamions, les soignant-e-s le dénonçaient, mais les gouvernements successifs ne voulaient voir que la croissance des marchés financiers !

Pendant qu'une partie de la population, confinée, travaille chez elle dans des conditions souvent improvisées et privée du lien social de l'environnement habituel de travail, les autres doivent prendre des risques pour assurer la continuité des services. Le personnel soignant bien sûr, mais également le personnel des supermarchés, le personnel d'entretien, le personnel des transports en commun et bien d'autres, toutes et tous ces « premier-e-s de corvée », le plus souvent précaires, contraintes et contraints pour survivre à exercer une activité qui met leur santé en danger. Dans d'autres cas, des salarié-e-s se voient imposer de prendre des risques uniquement pour relancer la production au plus vite !

Le gouvernement, qui a refusé de donner des moyens aux hôpitaux, qui avait envoyé la police s'attaquer aux camarades soignant-e-s plutôt que d'écouter leurs cris d'alerte, veut augmenter leur temps de travail à 60 heures par semaine. Ce même gouvernement impose que les travaux du BTP continuent contre l'avis-même des entreprises de construction et désire que les personnes sans activité aillent travailler dans l'agriculture pour remplacer la main d'œuvre sous-payée qu'on ne peut plus faire venir des pays les plus pauvres. Le vocabulaire martial est au rendez-vous, le renforcement de la police aussi. Les parangons du néo-libéralisme ont choisi leur société, nous devons choisir la nôtre.

Cette crise révèle ce que beaucoup refusaient de voir il y a encore peu : cette économie, dont toutes les décisions et choix d'orientation sont pris sans nous, nous impose l'individualisme, l'exploitation, le gaspillage, pour l'enrichissement sans limite d'un petit nombre.

Parmi les personnels de la recherche, beaucoup de nos collègues s'exposent pour essayer de rattraper le temps perdu dans la connaissance de ces virus (faute de financements récurrents). D'autres, au contraire, découvrent une autre façon de vivre et de travailler, peuvent enfin s'interroger sur l'utilité de leurs différentes tâches.

Confinés chez nous, devant limiter nos achats compulsifs, nous entrapercevons un mode de vie différent. Une vie moins consumériste, moins productiviste est possible. Une vie où on observe un retour des oiseaux, un air moins pollué. Une vie qui serait plus agréable dans des circonstances moins graves. Une vie souhaitable.

Plutôt que de sombrer dans l'autoritarisme pour sauver un capitalisme déchaîné et mortifère, réclamons ce mode de vie pour tout le monde. Réclamons une vie où le travail, exempt de servitude, sert à produire uniquement les richesses dont la population a besoin, dans les limites de ce que la nature est prête à nous offrir. Refusons une vie où le travail sert à financer des dividendes au prix de la mise en danger de nos vies. Réclamons une vie où nous pouvons décider ensemble de l'organisation de notre travail, de l'utilisation de notre temps. Refusons une vie où quelques-uns peuvent imposer le danger aux autres depuis le confort de leurs résidences. Réclamons une vie entière, pleine de sens et de solidarité. Refusons une vie menée chacun-e pour soi.

Applaudissons sur nos balcons, pourquoi pas ? Mais aussitôt le confinement terminé, descendons dans la rue, reprenons les luttes aux côtés de nos camarades et réclamons cette nouvelle société plus libre et plus juste.

Et ça commence tout de suite par ce qui nous relie : la recherche publique. Refusons le chantage de la LPPR, quelques cacahuètes en échange de toujours plus de compétition et de pouvoir pour les distributeurs autoproclamés de labels d'excellence. Prenons le temps de réfléchir à un autre fonctionnement, dans lequel nous nous renforcerions mutuellement plutôt que de nous affronter, dans lequel la recherche la plus urgente ne serait pas forcément celle de notre sujet, mais simplement le prochain pas à faire ensemble sur le chemin de la connaissance.

**Demain, renvoyons les médiocres et autres excellents devant leurs miroirs
et, dans notre travail comme dans l'ensemble de la société,
tirons enfin les leçons du passé.**

Pour aller plus loin :

La question du jour d'après et comment le préparer au-delà du monde de la recherche :

- <https://solidaires.org/Petition-PlusJamaisCa-signons-PourLeJourDapres>

Les conditions de travail des salariés d'Amazon et le combat de Solidaires et autres :

- <https://solidaires.org/Fermons-Amazon>

La préparation du déconfinement dans la recherche et l'enseignement supérieur : le compte rendu de l'entrevue Sud Education et Sud Recherche EPST avec la directrice adjointe du cabinet de la ministre Frédérique Vidal :

- <https://www.sud-recherche.org/SPIPprod/spip.php?article3325>

**Sans oublier le numéro vert mis en place par Solidaires,
pour toutes les travailleuses et tous les travailleurs,
quel que soit leur statut :**

0 805 37 21 34, de 9h à 17h 7J/7 :